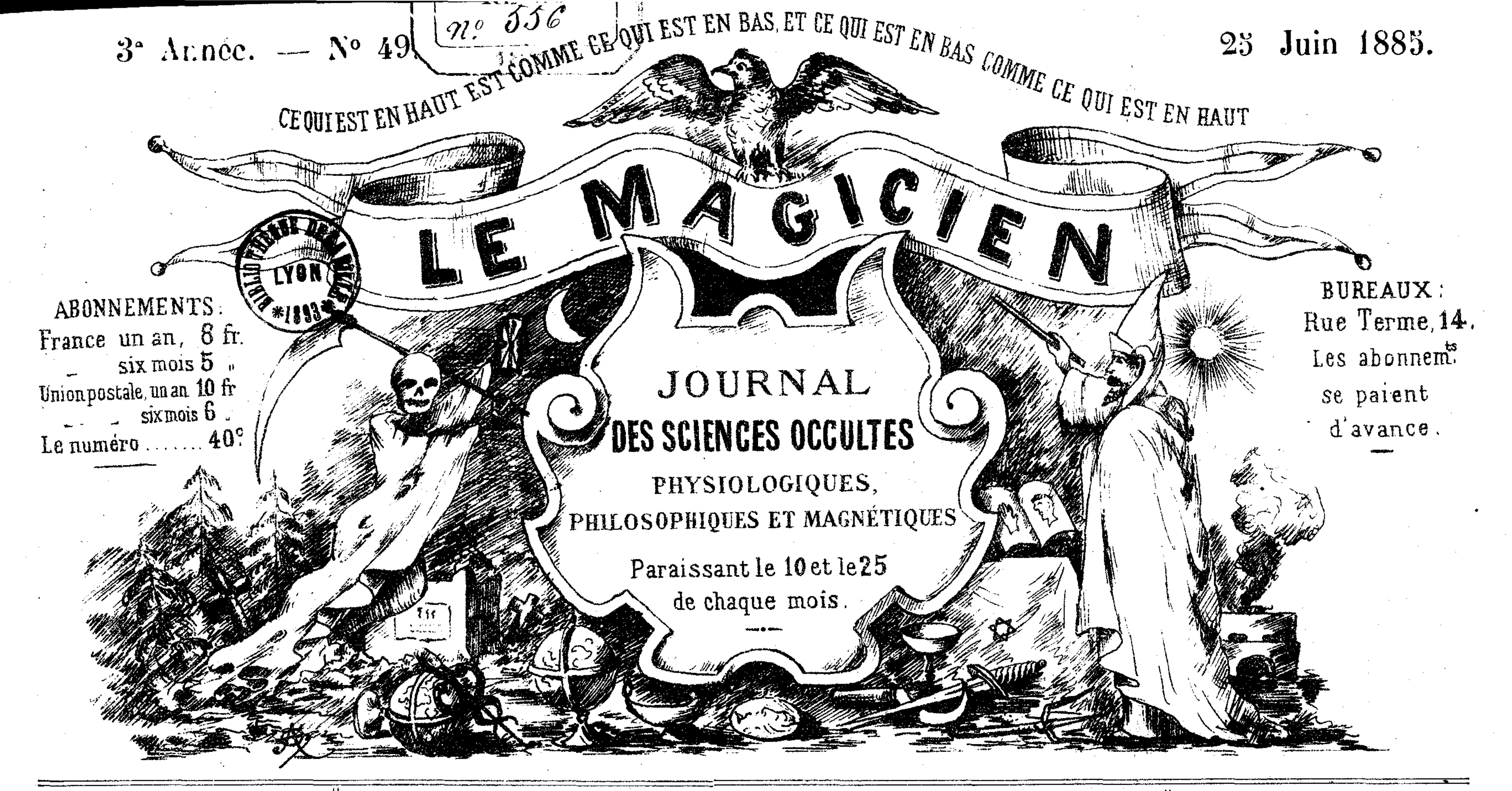
3e Année. — N° 49. 25 Juin 1885.



Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais-Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne { à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.

SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux qui n'ont pas payé leur abonnement de vouloir bien le faire, à défaut de quoi nous ferons recevoir par la poste, à leurs frais, bien entendu.

Feuilleton du *Magicien* N° 2

NOTRE ÉPOQUE

ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

Entre l'arbre et les branches existait alors, on le comprend, une solidarité qui a cessé d'être du moment que la responsabilité des chefs n'a plus été, ce qui a nécessairement dû changer la forme du respect. Nous disons la forme et non le respect lui-même, ce dernier ne pouvant que se modifier sans jamais se changer.

Dans la nature tout meurt et se renouvelle avec le temps; la loi est telle et celui qui la fit la fit sans exception; mais, entre la mort et la renaissance, l'une affirmation du fait, l'autre sa négation, se trouve, *et de plein droit*, la période de transformation ; autrement dit, le passage d'un état à l'autre.

A NOS LECTEURS

En finissant sa deuxième année et avant d'entrer dans sa troisième, le *Magicien* se demande s'il a tenu toutes ses promesses. A en juger par les efforts tentés il a dû aller au-delà même de ces dernières, car rien n'a été négligé dans sa composition, rien n'a été épargné afin de lui donner le plus de variété possible ; et, s'il a échoué dans certaines de ses tentatives, il a du moins cette consolation, qu'il n'a rien à se reprocher, puisque ses abonnés y ont gagné un numéro de plus.

Marchant de lui-même et sans rien devoir à personne, ayant la conscience de son œuvre et celle de son mandat, il a fait son chemin, sans tapage ni bruit, nous le reconnaissons, mais il faut le dire aussi, et nous sommes heureux de le constater, toujours grandissant et progressant. La vérité est ennemie de ce luxe d'exhibition personnelle, qui est un peu l'esprit du jour, et c'est elle, vérité, qu'il propage, elle qu'il enseigne et démontre. Sûre d'elle-même et sans besoin de se faire valoir autrement que par son fait, cette dernière laisse à l'erreur — *son reflet ou contre partie,* — les coups d'encensoir qu'on s'adresse à soi-même et ceux de grosse caisse, qui s'en vont droit au public ; car ce qu'elle veut, elle vérité, ce qu'elle cherche, ce n'est pas à se montrer au grand jour, dont elle craint l'éclat et le bruit, mais bien à faire ce dernier aux yeux de tous. Sur cette terre, *où nous ne faisons que passer*, nous sommes, hélas ! les forçats du devoir et, liés à cette chaîne, l'*énigme de la nature*, notre tâche ici-bas est d'en trouver le mot ou de mourir à la peine. Oui, Dieu existe et c'est lui que nous trouvons à chaque page de notre enseignement, ce qui en fait l'éloquente et haute autorité qui le distingue ; oui, Dieu existe et tout nous le prouve, tout nous le révèle, quand, hardis chercheurs, nous demandons aux lois éternelles les secrets de la révélation ; raison pour laquelle nous rejetons tout ce qui tend à l'amoindrir dans notre esprit, tout ce qui tend à le descendre à notre niveau. Quand nous disons « nous », nous parlons du *Magicien* et de ceux qui pensent comme lui.

Chercher l'esprit de Dieu dans ses œuvres pour en arriver à la vérité éternelle, celle qui contient toutes les autres en elle, est donc notre but, celui que nous poursuivons et poursuivrons tant qu'il nous sera donné d'écrire à cette place ; car s'initier aux lois de la création, les comprendre et les mettre en pratique, c'est se rapprocher de la divinité et non plus la descendre jusqu'à soi mais s'élever jusqu'à elle, c'est l'adorer dans son culte réel, le travail, puisque le travail c'est la prière, et que la prière-travail est la plus agréable de celles qu'on puisse lui adresser. L'œuvre de création n'est-elle pas elle-même, un hymne de chaque jour ?

Nous ne changerons donc rien à notre programme, que nous tenons pour bon, mais nous tâcherons de l'étendre autant que faire se pourra.

Dans cette deuxième année nous avons achevé trois études, celle de la main, celle de l'écriture et celle des grandes lois de la nature, que notre directrice compte reprendre sitôt que ses études astrologiques lui en laisseront le temps. Nous avons pris notre loi des nombres sous un nouvel aspect et continué nos études magnétiques par celles des phénomènes du somnambulisme, nous avons multiplié nos nouvelles et variétés, inauguré notre cours d'astrologie, nos études physiologiques et nos petits problèmes, nous avons combattu en faveur du principe de la rage et de celui du choléra, nous avons annoncé, sans exception, tous les programmes qui nous ont été envoyés, tenant à rester en sympathie cordiale avec ceux de nos confrères qui veulent bien échanger avec nous, nous

---

De principe qu'il était jadis, le respect est donc devenu un simple mot que chacun habille à sa façon, selon son idée ou son caprice ; qu'un devoir obligé et non reconnu et accepté comme jadis, qu'un droit que chacun place où il le veut et qu'il exige comme il l'entend ; qu'un principe qui se fractionne et, pour ainsi dire, se spiritualise sur chacune des têtes auxquelles il est dû au lieu de rester sur celle de la caste en droit de l'exiger. Disons le mot : de Dieu, qu'il était, le respect s'est fait homme, raison pour laquelle nous le cherchons en vain.

N'étant plus un droit réservé à quelques-uns seulement, il est devenu un titre qui s'acquiert, se vend ou s'achète, selon l'occasion ; un titre auquel tous peuvent prétendre sans distinction de caste ou de naissance ; un titre auquel tous les degrés de l'échelle sociale, sans exception peuvent atteindre et s'élever ; seulement, et c'est de là que vient la divergence d'opinion à son égard, chacun de ces échelons ayant un point de départ autre que celui de son voisin, et ce point de départ étant le régulateur des ascensions entreprises, il s'en suit que ceux qui arrivent au fait de la position y apportent des idées et des principes différents ; idées et principes qui ne sont pas toujours à la hauteur du niveau atteint, d'où un pléonasme ridicule et peu favorable au respect.

Ajoutons que l'homme fait se réforme difficilement, soit qu'il ne le veuille, où qu'il ne le puisse pas ; que, le plus souvent, partant du bas pour arriver aux échelons supérieurs il peut avoir le mérite voulu pour la place qu'il occupe, mais que rarement il en a les habitudes et les usages ; que le plus souvent, ce qui est le grand défaut de notre époque, il ne sait pas se respecter lui-même, qu'il a trop de morgue ou pas assez de fierté, ce qui, dans l'un comme dans l'autre cas, nuit au respect qu'il réclame : s'apprécier à sa juste valeur est plus difficile qu'on ne le pense *et de quelques-uns seulement.*

Ce respect de soi, lequel nous apprend à sauvegarder celui qui nous est dû, a fait comme l'autre, il nous a fui ; et pour les retrouver tous deux il nous faut combler la lacune faite et rétablir, non l'ancien ordre de choses devenu impossible, mais celui de l'avenir.

Voyons alors ce que ce dernier peut être dans ses raisons d'être et principes.

V

Retour au respect en général.

Pour les uns, et le nombre en est grand, tant l'homme

avons inauguré l'interprétation des évangiles et des légendes de la Sainte Enfance, — autant que nos faibles lumières nous l'ont permis, — dans leur sens caché et occulte. Enfin, nous avons commencé une étude sur les signes des temps, étude faite pour apprendre au lecteur à lire dans le grand-livre de la nature ce qui s'y imprime chaque jour afin d'y trouver l'avenir, en nous y appuyant des signes du passé ; tout est dans tout et le mouvement qui frappe ici, ne peut que se répercuter là.

Voici ce que nous nous proposons pour l'année dans laquelle nous entrons :

Continuer tout ce qui est commencé et l'achever. Après les Phénomènes du Somnambulisme, nous prendrons Les clefs secrètes du magnétisme, toutes notions complètement inédites et ignorées de ceux qui le pratiquent. Nous achèverons la loi des nombres en la complétant par l'étude des Tarots, *premier livre des Hébreux*, dans lequel sont renfermés tous les secrets de la magie. Nous les établirons au point de vue de l'Astrologie d'abord, puisqu'ils sont la clef de ses arcanes et l'intelligence de ses signes, puis le cours d'astrologie terminé, nous donnerons le moyen de s'en servir pour consulter la destinée. De même, nous reprendrons les grandes lois de la nature sitôt que le temps et la place nous le permettront, et, enfin, nous inaugurerons tout ce qui nous semblera de nature à intéresser le lecteur.

Quant à ce qui a pu nous être déboire ou contrariété, nous l'avons oublié, ne nous souvenant que des bonnes sympathies qui nous ont accompagnés jusqu'ici et, nous l'espérons, nous accompagneront, jusqu'au bout de la route entreprise, nous disant, comme toujours, dévoués à tous et ardents à ce qui peut être agréable à chacun, que ce soit nos lecteurs de la veille ou ceux du lendemain.

La Rédaction.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

— C'est une allusion que vous avez faite aux trois centres magnétiques, *le cerveau, l'épigastre et les organes nerveux ou de la génération ;* lesquels sont les trois points où viennent se souder les liens qui unissent le corps sidéral au corps matériel, liens que vous m'avez dit pouvoir s'étendre et allonger, comme le font les cordons en caoutchouc que nous avons pris pour rendre l'image ; ils sont de la même essence que notre corps fluidique qu'ils tiennent liés et attachés au corps matériel.

— C'est très bien ! et je n'ai rien à reprendre à ce que vous venez d'expliquer.

— Mais, dites-moi comment le corps sidéral peut-il s'échapper du corps matériel quand il se montre à distance puisqu'il lui est attaché par des liens qui ne se rompent pas ?

— Comme les fluides magnétiques *dont il est composé*, pénètrent à travers les murs. Sa ténuité est telle qu'il passe par les corps opaques sans que ceux-ci puissent l'arrêter. Le vent et les rayons du soleil passent où le corps d'un homme ne peut s'infiltrer ; le liquide s'infiltre où la matière ne peut passer, et les fluides magnétiques, dans leur essence pure, passent, s'infiltrent et pénètrent où le vent, les rayons du soleil et les liquides restent sans action autre que celle que nous venons de leur attribuer.

— Vous avez raison, tout dans la nature marche par degrés de progression et ce qui est impossible à ceci est

aime à se mirer en lui-même, le mot respect veut dire soumission aveugle et sans borne aux volontés plus ou moins arbitraires de qui se croit en droit de l'exiger, signifie abnégation complète de tout ce qui est soi, esprit, cœur et intelligence, de tout ce qui est de soi, santé, bonheur et intérêt. Si, vous sentant assuré dans votre libre-arbitre, vous ne vous jetez pas tête baissée et en aveugle dans la voie où l'on vous pousse, le plus souvent en dehors de votre intérêt propre, si vous voulez marcher d'après les lois qui régissent tout homme sensé, si vous voulez suivre vos inspirations propres, vous n'êtes plus, pour ceux qui comprennent le respect ainsi, qu'un révolté dans l'ordre du respect ; car c'est ainsi qu'ils jugent, ainsi qu'ils l'établissent.

Pour ceux-ci, d'un ordre différent, ce qu'ils appellent le respect, ce sont les adulations de tout genre, les marques de tendresse sans fin, les protestations d'amitié sans nombre, et, dans leur manière de voir, ce dernier gît dans le fait et non dans le principe : que leur importe à eux, les affamés de tendresse, qu'on leur prouve cette dernière quand on leur a dit qu'on les aimait ; et du moment que leur cœur est satisfait, ils font bon marché de tout ce qui n'est pas elle pourvu qu'on leur en donne l'ombre et le simulacre.

Qui pourrait les blâmer, ces natures riches d'amour et de sentimentalité quand elles s'oublient dans l'exagération de cette dernière ? ce n'est certes pas nous pour qui le cœur de l'homme en son épanchement est la plus belle œuvre du créateur ; mais, qu'ils nous le pardonnent, ces pauvres égarés de la tendresse, en agissant ainsi qu'ils le font, il ne sont pas sur la route du respect, l'amour sans frein étant corps sans âme ; partant sans point d'appui pour retenir à soi.

Pour celui-là, petit esprit, cœur étroit, âme vide, le respect consiste à le vanter à tout propos, à l'adorer comme un dieu en lui jetant l'encens à pleine main. Pour celui-ci, sensuel et égoïste, c'est ne rien voir de ses vices et le laisser libre dans la satisfaction de ces derniers. Pour cet autre, ambitieux et vain, le respecter c'est lui servir de marche-pied pour arriver, de piédestal pour l'élever. Pour ce dernier c'est flatter sa manie et s'en faire le complaisant, etc. ; mais, en dehors du point d'appui personnel où chacun de nous croit devoir étayer le respect qui lui est dû, le respect tel qu'il le veut et demande, nous laissons, à qui nous le doit, la liberté d'en agir à sa guise ; ce qui ne peut, soit dit en passant, qu'amener des tiraillements sans fin dans sa pratique, tous les brins de son cordage n'étant pas à mesure égale.

possible à cela Nous ne voyonspas certaines choses, mais nous pouvons toujours les comprendre par l'analogie qui va d'un monde à l'autre, ainsi que vous venez de me le prouver.

— Le mouvement universel n'est qu'une longue échelle où tout monte et descend par courants circulaires ; comprendre ce mouvement à son point de départ et s'en rendre compte à son point d'arrivée, c'est le posséder en son entier et pouvoir le traduire en toutes ses parties. Ce qui manque à ceux qui triturent le magnétisme en sens inverse de son principe, c'est l'entente de ce mouvement ; mais, ce que la plupart d'entre eux cherchent, ce n'est pas la vérité, mais bien le droit de se dire et de se montrer au-dessus des autres ; ce qui fait qu'ils échouent, ou se rendent ridicules, à force de forfanterie. Mais, si vous le voulez bien, revenons à la question oubliée trop longtemps. Où en étais-je ?

— Vous veniez de parler du corps sidéral dans son action somnambulique, de sa sensitivité, etc.

— Tout ce qui est du monde terrestre peut donc, *à titre de sensitivité première*, être vu et ressenti par le corps sidéral, *moteur du corps matériel* ; vu et ressenti dans la lumière astrale où l'action se passe et où le mouvement se produit. Relevant de cette dernière, *dont il tire son principe*, ses facultés agissantes, à lui, corps sidéral, vont jusqu'aux dernières limites du monde sublunaire qu'elles ne peuvent dépasser, celui-ci étant son domaine personnel, celui duquel il ne peut sortir, n'importe à quel titre sous quel prétexte que ce soit. L'extase est l'apogée de son exaltation, le plus haut degré où il puisse atteindre sans amener la mort de celui qui dort.

Pendant l'extase, il touche aux mondes supérieurs, *qu'il peut pressentir*, mais dans lesquels il ne saurait entrer, quels que soient ses efforts pour cela. S'il le pouvait, il cesserait à l'instant d'être lui-même, tout principe ne pouvant vivre que dans son atmosphère à lui ; et, s'il pouvait se transformer sans passer par les différentes phases de toute transformation, si les esprits créés pouvaient devenir esprits incréés, il deviendrait, par le fait même de sa transposition d'un monde dans l'autre, pur esprit ; c'est-à-dire incapable de rentrer dans le corps matériel dont il est la vie et le mouvement, ainsi que je vous l'ai déjà dit.

— La mort, c'est la disjonction des trois personnes qui sont en nous : dès lors, ce que vous venez de dire se comprend de soi.

— L'éther est un feu qui consume tout ce qui n'est pas lui, la terre un centre qui absorbe tout ce qui n'est pas elle. Participant des deux, le corps sidéral n'est, et ne peut être, ni l'un ni l'autre ; car, du moment où il cesserait d'être l'un ou l'autre, il ne serait plus, puisque la mort serait, nous venons de le dire, immédiate et inévitable ; *les lois éternelles ne se réforment pas et chaque principe vit dans son monde à lui sans pouvoir en sortir.*

— Ceci clot la question d'une manière irréfutable : c'est le corps sidéral qui veille dans le somnambulisme et non l'esprit ; parce ce que le sujet voit à l'aide de la seconde vue, *ses organes à lui, corps sidéral*, et qu'il voit dans la lumière astrale, *monde qui lui est propre*, mais hermétiquement fermé aux deux autres personnalités, *ses corollaires dans la trinité humaine* dont il fait partie intégrante. L'esprit est roi dans le ciel, autrement dit, au-delà du tout qui se nomme l'*Univers*, le corps sidéral l'est dans la partie fluidique du réseau atmosphérique qui nous entoure et le corps matériel dans la vie qui porte le nom ou, si vous le préférez, dans tout ce qui relève de la chair et de ses besoins. La distinction est si bien établie qu'il est difficile de s'y tromper.

— L'esprit et la matière sont trop éloignés l'un de l'autre pour pouvoir s'unir sans un lien qui les rapproche et

---

Dès leur plus bas âge, les enfants du jour veulent et ne veulent pas, c'est l'usage et l'habitude. Nous dirons même que la plupart du temps ce sont eux qui font la loi à leurs parents, commandant et gouvernant dans la maison. A cela, les parents vous apportent pour s'excuser mille raisons toutes moins valables les unes que les autres.

Cet enfant... disent-ils et en appuyant sur le mot, est ceci ou a cela ; et chacun d'eux de faire valoir ce qu'il croit le plus propre à justifier sa faiblesse, tout en atténuant les torts de l'enfant ; mais la seule justification qu'ils méritent, ces dévoyés du droit chemin, celle que nous leur accordons et de bien grand cœur ! c'est que le respect n'ayant plus de tradition pratique, ils ne savent plus comment s'y prendre pour se le faire rendre par leurs enfants ; lesquels, à leur tour, n'étant plus enseignés comme ils devraient l'être, marchent sur les brisées de leurs parents avec un sans-gêne qui froisse ceux qui ont le sentiment du devoir inné en eux ; c'est que, à défaut de cette tradition perdue, il leur manque la première de toutes les forces : *la connaissance de soi et des autres*, science que nous avons entrepris d'enseigner à nos lecteurs, la tenant pour la première de toutes.

Disons-le en passant, et pour que ceux qui ont le défaut s'en corrige, c'est plaisir de voir comment chacun de nous travestit ses faiblesses en qualités éminentes : le peureux se dit prudent et réservé, l'emporté enthousiaste, le rusé politique, le persifleur plein de finesse, etc., etc. Mais tous, nous voulons être parfait, et, dans le bilan dressé de nos défauts et qualités, nous rayons facilement les premiers pour ne laisser que les dernières debout ; comme si, hélas ! le revers n'accompagnait pas toujours l'effigie de la médaille.

Le respect manque à notre époque parce que l'homme ne se connaît pas assez, voilà une de nos raisons d'être et nous l'inscrivons ici.

(A suivre.)



ce lien ne peut être qu'à la condition de participer des deux: participant des deux, il en est donc, et ne peut qu'en être le médium ou intermédiaire. De là, comme je vous l'ai dit dans les leçons précédentes, le nom donné aux voyants et lequel a été adopté par Allan-Kardec, sans en rechercher l'étymologie, lorsqu'il institua le spiritisme.

— Les spirites font de leur médium des intermédiaires entre eux et les esprits, ce qui est, il me semble, une raison d'être rentrant dans celles que vous-même m'avez données ?

— Aussi n'ai-je point dit qu'ils étaient dans l'erreur en nommant leurs voyants ainsi ; mais bien parce qu'ils confondent les esprits incréés avec les esprits créés, chevauchant et tronquant les lois de la nature pour établir un principe sans solidité. Ce qu'ils produisent sont des effets matériels; donc, la cause est matérielle, sans qu'ils puissent en sortir, l'action matérielle pouvant seule obtenir des effets matériels. Faites-leur comprendre cela ils seront dans la grande voie de la vérité.

(à suivre).

ETUDES PHYSIOLOGIQUES

faites au jour le jour

Les yeux riants. — Il y en a qui sont pleins de malice, d'autres de tromperie et de dissimulation. Les plus mauvais sont ceux qui sont secs et regardent de travers en riant. Ceux qui sont enfoncés et qui rient comme ceux qui sont aux aguets, sont de ceux qui ont de mauvais desseins. Ceux qui sont humides sont des gens qui ont de bonnes mœurs, mais sont vaniteux et impatients au mal, qui ont peu d'amitié et beaucoup d'impudence. Souriants et humides avec les paupières étendues et le front délicat, ils sont des gens doués de qualités rares et magnifiques, pieux, justes, cléments, prudents et de bons conseils.

Les yeux a demi fermés. — Ceux qui ouvrent et ferment fréquemment les yeux sont menteurs et voleurs. S'ils les ont humides, ils sont studieux et amateurs des arts. S'ils les onts humides et d'une splendeur agréable avec un front ouvert, ils sont studieux, de bons conseils, de bonnes mœurs et de complexion amoureuse.

Les yeux qui clignent. — Sont ceux des timides ; humides, amour des lettres, bonnes mœurs ; bleus et secs, colère et rancune.

IV

Des indices que la nature a mis au corps de l'homme

Ce n'est pas seulement des yeux dont on peut tirer des conséquences touchant le caractère des gens, mais du corps tout entier et toutes doivent s'accorder entre elles si l'on veut que les conjectures soient justes. Les signes les plus évidents que l'on puisse tirer de l'air des gens, c'est leur ressemblance avec les animaux et il faut admettre comme maxime indubitable que chez l'homme le mâle ressemble aux mâles et la femelle aux femelles. Le naturel des animaux est celui qui convient à chaque espèce ; ainsi le naturel du lion est d'être fort et généreux, celui du bœuf la simplicité et la gravité, celui du cheval la vanité et l'ambition, etc., etc. Il en est de même parmi les oiseaux et les reptiles. Dans l'espèce la femelle a la tête et le corps plus petits que le mâle, le poil plus soyeux, la face moins forte, les yeux plus brillants, le cou plus grêle, l'estomac moins large, les cuisses plus charnues, les jambes moins menues, les extrémités plus belles; en un mot, tout son corps est plus délicat et les chairs en sont fines et moins nerveuses que celles du mâle. Elles ont aussi la voie plus douce, la marche plus légère et les mouvements plus souples. Il en est de même chez l'homme où ce dernier est en tout plus fort que sa compagne, distinction qui doit se faire quand on apprécie; et les remarques qui se font là, de même se font ici.

(A suivre).

PROPHÉTIES

pour l'an 1887

Prédictions générales

En cette année le printemps sera venteux, froid et mal profitable à plusieurs choses.

L'été sera profitable et il y aura de grandes chaleurs.

L'automne sera humide jusqu'au milieu et le reste assez beau.

L'hiver sera long et supportable.

Le blé sera cher et bien requis au commencement de l'année, qui entre en la mi-mars (1).

Les vendanges seront bonnes en peu de pays, et il fera bon acheter des vins qui se puissent garder longtemps ; et ceux qui achèteront et garderont feront bien leur profit.

Les grains enrichiront tous ceux qui pourront les garder jusqu'à l'année suivante.

Prédictions particulières

Heureuse découverte dans un des plus beaux et plus florissants états de l'Europe.

La paix entre les princes chrétiens.

Mariage d'un grand roi.

(1) Nous ferons observer au lecteur qu'à l'époque où l'auteur a écrit son ouvrage, l'année commençait par le mois de Mars, suivant le calendrier de Jules-César, par conséquent janvier et février en faisaient la clôture et que ce n'est que depuis la correction du pape Grégoire XIII, en 1582, que l'année a commencé par le mois de janvier.

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans le MAGICIEN (numéros du 10 juillet 1884 au 25 juin 1885)

CORRESPONDANCE

Rev. norm. — Depuis avril nous n'avons rien reçu.
H. P. — Recevrez lettre dans deux ou trois jours.
C. S. — A quand votre venue.
Trib. Gen. — Avons reçu, merci, enverrons.

Le Gérant : J. GALLET

Journaux recommandés

L'ANTI MATÉRIALISTE (bi-mensuel),
Directeur : Réné Caillé. — Avignon, Monclar. 5 fr.

LE BIOGRAPHE (mensuel),
Réd. en chef : Mme Ed. Lenoir. — Bordeaux . . 10 fr

LA CHAINE MAGNÉTIQUE (mensuel),
Directeur : Louis Auffenger. — Paris. . . . . . 6 fr

LA LUMIÈRE (bi-mensuel),
Directrice : Mme Lucie Grange. — Paris. . . . . 6 fr.

LA PROVENCE (bi-mensuel),
Réd. en chef : Alfred Saurel. — Marseille. . . 6 fr.

LA REVUE NORMANDE (mensuel),
Directeur : Albert Hue. — Carentan (Manche).. 10 fr.

LE STAND (hebdomadaire),
Réd. en chef : Ulysse Savoy. — Paris. . . . . . 8 fr.

LE ZIG-ZAG (hebdomadaire).
Réd. en chef : Aymé Delyon. — Lyon. . . . 8 fr. 50

IL LAVORO,
Directeur O. Jaccarino. — Naples (Italie) 5 fr.

LE STÉNOGRAPHE ILLUSTRÉ,
Rédacteur-gérant E. Viaux.
Rue Grenelle, 63 — Paris. . . . . 5 fr

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8° . . . . . 1 fr. »
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8° *(épuisée)*.
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8° . . . . 1 »
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8° 0 50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8° 0 50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8° 0 50
Portrait du baron du Potet 0 25
Cartes-album, les six 0 60
Première année du Magicien . . . . . . 8 fr.

EN VENTE
au bureau du journal, rue Terme, 14

TABLETTES RECOMMANDÉES

Fleurs de Cyprès, 3 fr. 50. — Un Abîme, 1 fr. — L'Adolescence et l'Age mûr, 1 fr. 50. — Viens, mélodie, musique de E. Ameline, 3 fr. 50. — Les Poèmes du Cœur, 1 fr., chez l'auteur, Mme Marie-Edouard Lenoir, à Mérignac (Gironde).

Sonnets traduits de Pétrarque édition de luxe, 2 fr, chez l'auteur, Jehan Madeleire, 18, quai Sainte-Croix, Bordeaux.

Le Bataillon scolaire. L'Ange Gardien. Dis-moi pourquoi? Le Départ du Volontaire ; chaque, 0.75 c., *franco*. Aux bureaux de la *Petite Gazette*.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.